

**Le Village de Mendiants
du Puy de la Roche
dans l'ancienne paroisse de Champniers**
(Charente)
par *Edgard Serbuisson*

Au *Puy de la Roche*, tout près du bourg de *Champniers*, s'élève un important sommet en partie boisé, altitude 128; depuis fort longtemps, une immense carrière y est exploitée à ciel ouvert; sur la façade sud de ce coteau, en contrebas de quelques mètres par rapport au niveau du sol, on aperçoit, ouvertes dans la paroi rocheuse, deux entrées jumelées donnant accès à une chambre taillée dans la pierre dure.

Sans doute y avait-il là, au début, une faille, une sorte d'excavation naturelle certainement agrandie par la suite pour servir d'habitat car, à l'intérieur, on voit nettement sur la pierre les traces des outils utilisés pour cet aménagement.

Champniers. – Carrière du *Puy de la Roche*, Entrée de l'habitat souterrain.



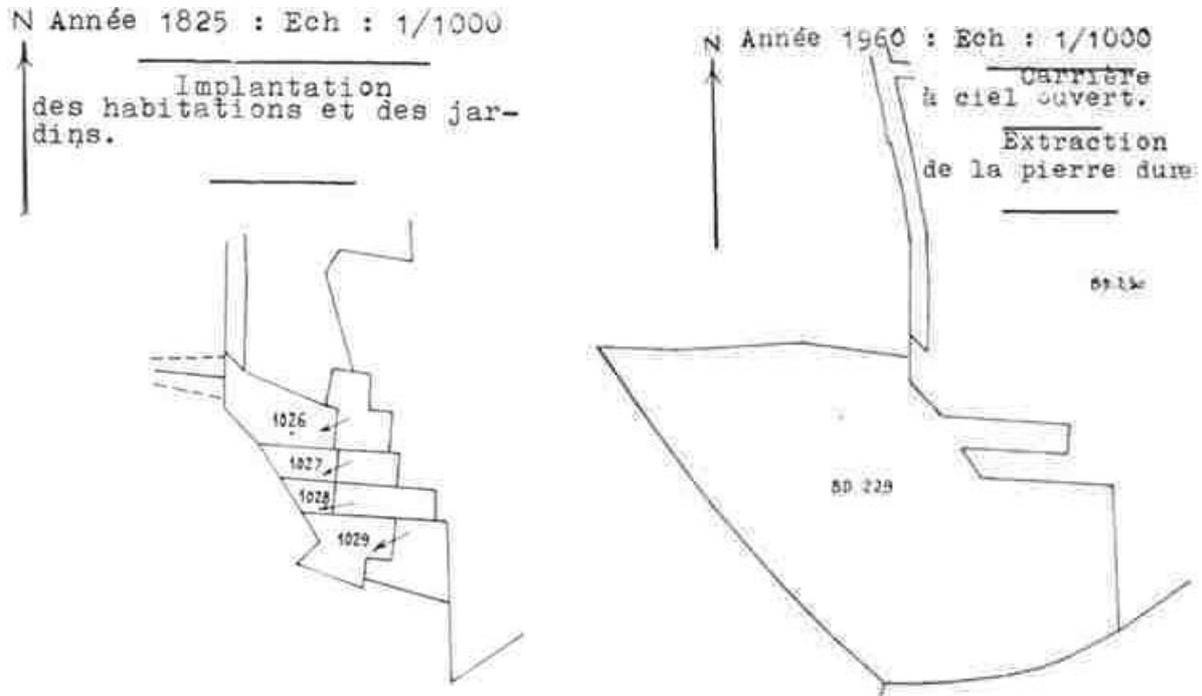
L'unique chambre de cette demeure est située comme beaucoup d'autres en bordure d'une immense vallée et à proximité de trois points d'eau existant toujours; on accède à cette chambre par l'ouverture de gauche et en descendant un escalier formé par huit marches en

pierre, deux de celles-ci étaient constituées par les restes d'un sarcophage dont on a retrouvé un autre morceau près d'un chiron tout proche; on est alors dans une pièce mesurant six mètres de long, trois mètres quatre vingt de large, trois mètres trente de haut; sur les parois, des traces d'outils sont recouvertes par le calcite; des restes de scellements ayant appartenu à un système de fermeture intérieure sont également apparents.

Dans cette salle, vers l'ouest, il existe une troisième ouverture mesurant un mètre soixante quinze de largeur, un mètre soixante dix de hauteur; elle a été percée autrefois par les habitants de ce lieu; elle débouche à l'extérieur à un endroit où, dans la pierre, sont placés, à intervalles réguliers, quelques trous ayant pu servir à loger les étais d'une construction.

Quels furent les premiers habitants de ce logement rupestre? Nul ne le sait et leurs noms, s'ils en avaient, ne sont pas venus jusqu'à nous, mais on peut supposer qu'il a abrité, à l'origine, des éléments préhistoriques car, dans les terres environnantes, on trouve de nombreux restes d'industrie; ces éléments humains, appartenant à une autre époque, marcheurs ou coureurs venus on ne sait d'où, ont fait place, au cours des siècles, à d'autres générations humaines; parmi celles-ci, on peut supposer que des carriers y figuraient, ceux-là mêmes qui créèrent, pour s'y loger, l'habitat que nous venons d'évoquer et existant toujours tel qu'il fut aménagé à cette époque; ils commencèrent en même temps

l'extraction des matériaux nécessaires à la construction et à l'entretien des chemins gaulois et romains, particulièrement nombreux dans la contrée; le volume des quantités extraites atteste que les voies de communication étaient importantes et que ces travaux ont dû commencer sans doute depuis fort longtemps.



L'exploitation de cette carrière dut ensuite cesser momentanément car, à leur tour, les carrières disparurent et, à quelques dizaines de mètres de l'endroit où ils logeaient, en bordure d'un chemin de servitude existant toujours¹, des maisons furent construites; il y en avait quatre ayant chacune un jardin; il y a plus de deux siècles, elles appartenaient en propre à des familles complètes de mendiants.

En 1750, ce petit village du *Puy de la Roche* était composé des familles suivantes:

Famille Laquintinie: maison comprenant une chambre haute avec son dessous en terre de jardin, tenant au chemin allant du *Puy de la Roche* au village de *Chez-Nauve*, ainsi qu'au communal, à la terre d'*Antoine Rolland*, appartenant à *Jeanne Renaud*, veuve de *Guillien Laquintinie*, mendiant, chargée de 3 mineurs;

Famille Morinaud: maison comprenant une chambre basse et héraux, tenant au chemin de servitude du dit village, appartenant à *Marie Pillorget*, veuve de *Jean Morinaud*, mendiant, chargée de 4 enfants mineurs, l'aînée âgée de 18 ans, mendiant;

Famille Ratinaud: maison comprenant une chambre basse et héraux, tenant au chemin de servitude du dit village, appartenant à *Antoine Ratinaud*, mendiant.

Située en bordure des terres, la quatrième maison n'était sans doute pas habitée par un propriétaire légal, l'arpentage de ce village, établi en 1743, n'en fait pas mention, mais il semble plutôt que ce dernier local servait de refuge aux passants lorsqu'ils s'en allaient d'un village à l'autre ou d'une contrée dans une autre; à cette date, les mendiants étaient fort nombreux et beaucoup devaient trouver un abri au *Puy de la Roche*.

En 1828, c'est-à-dire 75 ans après, au moment de l'établissement des cadastres ruraux tels que nous les connaissons actuellement, les derniers propriétaires de ces quatre maisons étaient les suivants *Jean Rolland*, du village des *Marquis*, en possédait une partie, tandis que la veuve *Gauvry*, du village du *Puy de la Roche*, possédait le reste de ces constructions. Au cours des siècles, cette population a donc constamment varié; pour les mendiants, les noms que nous venons de citer en sont la preuve et les registres paroissiaux en indiquent les mouvements démographiques; parmi ceux-ci, durant les années

¹ Autrefois, ce chemin était appelé "*le Chemin des Morts*"; une légende rapporte qu'il y en était passé beaucoup

précédant la *Révolution*, on relève 4 mariages, 5 baptêmes, 9 décès; à noter que tous les villages environnants comme les *Tuileries*, les *Marquis*, *Chez-Nauve*, *Lansac*, *Chez-Suraud*, voyaient également une partie importante de leur population se livrer à la mendicité.

A cette même époque, on a constaté, dans la paroisse de *Champniers*, le décès de nombreux mendians dont la plupart étaient d'origine inconnue; chose assez curieuse, la plupart de ces disparitions se produisaient chez les habitants qui avaient retiré les passants; malades, ceux-ci s'arrêtaient n'importe où, réduits qu'ils étaient à la plus extrême indigence et ayant perdu toute énergie vitale.

Voici quelques-uns des actes établis au moment de ces décès:

"l'an de grâce mille sept cent quarante sept, et le 15 octobre, a été enterré dans le grand cimetière, le corps d'un homme étranger, mendiant, nullement connu de personne; luy ayant trouvé sur lui des marques de la religion catholique par des heures des trois offices qu'il portait sur lui, décédé du jour précédant, et cela l'habillement fait au village des Bouillons...";

"l'an de grâce mille sept cent soixante sept, le 15 avril, a été inhumé dans les cimetières une femme mendiante, à nous inconnue, morte au village de Fontarison, âgée d'environ cinquante ans...";

"le 3 janvier 1773, enterrement d'une mendiante inconnue et pauvre décédée au village des Bomparts...";

"le 20 avril 1774, enterrement d'un homme inconnu et pauvre décédé au village du Moine...";

"le 24 février 1776, enterrement d'un étranger trouvé mort dans le grand Chemin, auprès du village de Chez Chauveaud...";

"le 29 octobre 1778, a été inhumé dans les cimetières le corps d'un jeune homme mendiant, âgé d'environ 24 ans, décédé du jour précédant au village des Cloux..."; etc...

D'où venaient ces mendians et que sont devenues les familles du *Puy de la Roche*? A l'origine faut-il y voir, probablement, les restes de ces colonies de lépreux qui fréquentèrent, il y a fort longtemps, la chapelle de léproserie du village tout proche de *Viville*; construite au XVI^e siècle, sa façade principale avait été aménagée spécialement avec, à droite et à gauche de la porte principale, une ouverture à demi fermée par des barreaux en pierre pour que les malades se trouvant à l'extérieur, et abrités par un auvent en bois, puissent voir l'autel et suivre les offices religieux sans se mélanger aux autres paroissiens constituant la "*Société des Gens Sains*"; cette chapelle est placée sous le vocable de saint *Roch*, il existe encore tout près un plantier s'appelant "*les Loges*" alors que près du *Puy de la Roche* un plantier s'appelle "*Grattelot*".

Il semble donc qu'à un certain moment les ladres aient été fort nombreux dans nos régions; mais, la lèpre ayant disparu, les malades, ou présumés tels, abandonnèrent les cabanes où ils étaient logés car, de toute évidence, celles-ci avaient dû s'effondrer faute d'entretien; certains d'entre eux vinrent sans doute habiter les maisons plus solides du *Puy de la Roche*, ils continuèrent à mendier comme ils en avaient obtenu la permission, se livrant également au ramassage de la paille et des vieux objets.

Par la suite et autant que l'on peut en juger, cette population, à son tour, évolua beaucoup; les familles disparurent pour des raisons fort diverses et, dans l'ancienne paroisse de *Champniers*, on ne retrouve plus les noms de *Laquintinie*, *Perrat*, *Morinaud*, *Pillorget*, *Renaud*, *Desbordes*, de *Léonarde la Courtille*, ni celui de *Bernard Roche*, ancien grenadier au Régiment de *Flandres*, incorporé en *Touraine* et qui fut parrain de *Bernard*, fils légitime de *Jean Pillorget* et de *Marguerite Balot*, lors de son baptême célébré au *Puy de la Roche*, le 27 février 1764.

D'autre part, il semble que cette population, comme celles qui l'avaient précédée, était, à ce moment-là, en pleine évolution car, si nous trouvons encore au *Puy de la Roche* des mendians et des *peilleraux*, nous y trouvons également *Jean Pillorget* dit "*Le Blanc*", "*puisier*" de profession, ou encore *Jean Laquintinie* l'aîné, dit "*Bélaïr*", demeurant "*toutes parties*" au *Puy de la Roche*; ce dernier, grâce à un commerce sans doute florissant à cette époque, était devenu une notabilité locale puisqu'il participa à plusieurs *Assemblées Capitulaires* et fut désigné comme *fabricien*.

Cette population, donc bien spéciale, ne se mélangea en aucun cas à la population locale; seules les familles de mendiants s'alliaient entre elles mais cela n'empêchait pas que certains différends surgissaient assez souvent entre leurs membres; à ce propos, on trouve, dans les minutes des notaires royaux de la *Terre et Juridiction de Champniers*, des transactions dûment établies; dans celles-ci, les parties évoquaient leurs griefs, la plupart du temps des coups et blessures ou des propos diffamatoires, puis elles se mettaient d'accord pour éviter des procès longs et coûteux.

L'actuel cadastre de la *Commune de Champniers*, refait en 1960, ne mentionne plus l'emplacement du village du *Puy de la Roche*; ce dernier a disparu vers la fin du siècle dernier, sans doute en même temps que le vagabondage et la mendicité qui furent, sous tous les régimes, les plus grandes plaies sociales que l'humanité ait pu connaître.

